

Alexandre K

Rachid au pays des Merveilles

(Extrait)

« Tout a une morale si on cherche bien »
Lewis Carroll

Aucune partie de ce livre ne peut être utilisée ou reproduite
d'aucune manière que ce soit sans la permission de l'Éditeur,
à l'exception d'extraits à destination d'articles
ou de comptes rendus.

Copyright © Éditions 93, 2010.

isbn: xxx-x-xxxx-xxx-x

N° d'édition: xxx

Dépôt légal : xxxx 2010

Si vous désirez en savoir davantage sur Éditions 93
et être régulièrement informé de nos parutions,
n'hésitez pas à nous écrire
ou à consulter notre site
www.editions93.fr

Chapitre I

Rachid commençait à se sentir bien fatigué assis là, à côté de la petite sœur qui gesticulait dans sa poussette. Ce n'est pas son livre qu'elle voulait. Il savait déchiffrer les mimiques de son visage et la regarder se déhancher de cette façon lui fit penser tout de suite qu'elle devait être assise sur un pâté nauséabond qui lui collait aux fesses. « Quel livre nul, pensait Rachid, c'est un livre de bébé, les dessins sont trop nuls et où est l'histoire ? »

Il se demanda en regardant sa petite sœur pourquoi elle faisait caca devant tout le monde et si ses parents le disputeraient s'il s'absentait une minute pour aller au rayon des livres, le temps d'en chercher un digne de ce nom, lorsque, brusquement, un Lapin Rose, une drôle de cigarette à la bouche passa en courant tout près de lui.

Ceci n'avait rien de particulièrement étonnant dans un grand magasin; et Rachid ne trouva pas non plus bizarre d'entendre le Lapin se dire à lui-même : « Oh, Putain ! Putain ! Je suis à la bourre ! ». Plus tard, il lui vint à l'esprit qu'il aurait dû s'en étonner, mais sur le moment, cela lui sembla tout naturel; cependant, lorsque le Lapin tira une grosse taffe sur son pétard, en regardant l'heure sur sa montre, et se mit à courir de plus belle, Rachid se dressa d'un bond, car, tout à coup, l'idée lui était venue qu'il n'avait jamais vu de lapin faire autant de fumée. Même papa qui remplissait les cendriers de vieux mégots n'aurait pas été capable de produire une fumée aussi épaisse et aussi parfumée. Dévoré par la curiosité, il

traversa les rayons en courant à sa poursuite, et eut la chance d'arriver juste à temps pour le voir s'engouffrer derrière une grosse porte coupe-feu qui aurait pu le couper en deux s'il avait réfléchi une seconde seulement à ce qu'il était en train de faire.

Cette seconde étant passée, il se retrouvait derrière la porte, qui se referma dans le fracas habituel des portes coupe-feu. Pas une seconde il ne pensa à sa petite taille qui l'empêcherait de pousser la barre s'il décidait de retourner auprès de sa petite sœur.

Le couloir était long et mal éclairé comme un tunnel creusé dans la montagne, puis vint un escalier en béton, si raide avec des marches si hautes que Rachid n'eut même pas l'idée de remonter tellement ça aurait été pire que chez tata dans son studio du sixième étage à Gambetta. A mesure qu'il descendait les marches, la lumière faiblissait et il parut tomber au fond d'un puits sans fin.

Bien qu'il ne descendait plus, Rachid était toujours dans un long couloir cette fois mal éclairé. Il n'avait pas peur du noir mais se demandait cette fois comment il ferait pour remonter à la surface. Le couloir s'élargissait. Où était-il ? Dans une grotte géante où habitaient des lapins roses ? Malgré l'obscurité, il distinguait sur les murs des affiches sur lesquelles on voyait des scènes rigolotes avec des dames habillées comme tata avant d'aller dormir. Il y en avait d'autres avec des paquets de gâteaux géants, dans un coin il trouva même un pot de Nutella si grand qu'il aurait pu tenir dedans. Il se précipita essaya d'ouvrir le couvercle mais ne réussit pas. Il cogna sur la paroi : Bong Bong ! Ça sonnait creux. Il fut si déçu qu'il envoya un grand coup de pied dans le pot. Si fort qu'il y coinça sa basket et bascula en arrière. Boum !

« Même pas mal ! Fit-il en se relevant. C'est pas ici que je me ferai un bleu ». A l'école Carlos Da Silva se chargeait de ça. « Et si je lui pétais sa gueule à lui, comme ça ! Et puis comme ça ! ». Il s'était relevé et frappait le pot de Nutella géant de toutes ses forces, avec ses pieds, avec ses points, et surtout avec beaucoup de rage.

Long, c'est long, c'est trop long. Était-ce un tunnel sans fin ? « Je me demande depuis combien de jours je suis parti ? dit-il à voix haute. Ça doit faire au moins quatre jours. J'ai trop faim. Oui, ça doit faire au moins quatre jours ». Comme il se sentait fort. Rachid aimait se surpasser, se montrer le plus fort. Il avait entendu à la télé que des gens faisaient des grèves de la faim et passait des jours sans rien avaler. Quelle drôle d'idée ? Il préférerait celle d'être obligé de ne pas manger que de ne pas manger par obligation, ce qui somme toute revenait au même, mais il commençait à se faire une idée du monde dans lequel il vivait et donnait parfois son opinion, même si la parole de son père, bonne ou mauvaise prévalait sur la sienne.

Il lui semblait que la fin du couloir était proche. « Je vais peut être arriver dans un autre pays ? Rencontrer des gens qui parlent une autre langue ? Ce serait drôle ! ». Son sourire laissa place à de la perplexité, au doute, puis à la crainte. « Je ne veux pas voir de romains ! ». La vision à la télé de romains estropiés, sales et mendiant dans les couloirs du métro, lui rappela qu'il était lui-même dans un couloir et qu'il ne souhaitait pas, même pour un pot de Nutella géant, se retrouver face à face avec ces individus qui lui couperaient tout au moins les oreilles et certainement son zizi. Son oncle Lakdar, qui regardait la télé avec lui, l'avait mis en garde contre

les tribus de Roms et leurs pratiques d'un autre temps. « C'est peut-être le passage secret pour aller dans leur pays » pensa-t-il. « On ne sait pas d'où ils viennent et comment ils arrivent chez nous » avait dit tonton Lakdar. Il se sentit frémir.

Il continuait d'avancer, rencontrait un petit escalier, puis un grand. Il tournait à droite puis à gauche, descendait trois marches, en remontait cinq, puis continuait d'avancer tout droit. Tout en marchant, il pensait à Gribouille son petit chat noir et blanc. Il passait encore devant une affiche avec un cookie géant aux pépites de chocolat quand il se dit « si seulement je pouvais prendre ce gâteau et l'emmenner à la maison, je le partagerai avec Gribouille ! Lui aussi voudrait partager avec moi ! Est-ce que c'est bon la pâté pour chat ? ». Un jour il avait mangé des croquettes dans l'assiette de son chat. Pas trop mauvais à son goût. À cet instant il ressentit sa faim. « Depuis combien de jours je marche ? ». Rachid marchait, les bras lourds, tombant de chaque côté de son petit corps d'enfant. Sa tête ne cherchait plus la sortie au loin, il regardait ses pieds. Il répétait « Est-ce que c'est bon la pâté pour chat ? » ou encore « et du pâté de chat, c'est bon ? ». Tonton Lakdar s'était fâché contre Gribouille un jour, il avait voulu le cuir et le manger, parce qu'il avait volé une crevette dans son assiette. Rachid sentait la fatigue l'envahir, mais il devait continuer, même sur le dos de Gribouille, ou tiré par un attelage de crevettes roses. Les romains allaient peut-être attaquer ? Gribouille eut peur et pris de panique s'envola tandis que les crevettes se mirent à courir dans tous les sens. Sauve qui peut crièrent-elles en chœur. Sauve qui peut ! Quand brusquement, patatras ! Son petit nez s'écrasa sur ce qui semblait bien être une porte. Elle s'ouvrit sur une clarté aveuglante...